

cing lieues de Schaltholt, village considéré comme la capitale de l'île. Lorsque les eaux chaudes sortent avec la plus grande abondance, les vapeurs sont visibles à la distance de plus de six lieues.

Les sources occupent un espace d'environ trois quarts de lieue en partie au pied d'une petite chaîne de montagnes peu élevées, et le reste sur les flancs, et jusque près du sommet de ces montagnes. On en compte plus de cent, quoique le nom de Geyser ne soit donné qu'à trois ou quatre. Leurs éruptions sont fréquentes, mais elles durent peu; les intervalles de repos sont beaucoup plus longs, en sorte que les spectateurs peuvent approcher en toute sécurité, examiner à loisir les canaux qui amènent au dehors les eaux souterraines; et lorsque le moment d'une explosion approche, on en est averti par un bruit qui précède de quelques minutes la sortie des eaux; à ce signal, les curieux ont soin de se retirer.

Le bruit précurseur d'une éruption du grand geyser peut être comparé à celui d'un coup de canon; la terre en est ébranlée. Dans les temps de repos, et vu de quelque distance, on ne le reconnaît que par les vapeurs qui s'en exhalent continuellement. En approchant, on découvre une digue circulaire qui dérobe encore la vue des eaux; on s'élève sur le talus de cette digue, et l'on aperçoit enfin ce vaste bassin, dont les eaux limpides sont perpétuellement en ébullition. Ce réservoir n'est pas toujours plein; les eaux y sont quelquefois assez basses pour laisser à découvert l'extrémité du conduit qui les amène. En comparant cet ouvrage de la nature aux œuvres analogues où l'ingénieur déploie tous ses talents, il faut avouer que les productions de nos arts ne donnent qu'une faible idée des grands objets que nous avons sous les yeux. Un conduit de huit à neuf pieds de diamètre, et que l'on peut sonder jusqu'à la profondeur de quatre-vingt pieds, où de l'eau bouillante se meut avec une vitesse de soixante quinze pieds par seconde, est encore au dessus de toute imitation.

Les eaux du grand Geyser sont chargées d'une matière pierreuse qu'elles déposent sur les objets, ce qui forme de très-belles incrustations de mousses et d'autres plantes qui peuvent croître dans ce lieu. La chaussée circulaire autour du bassin provient de ces dépôts successifs, qui continuent à s'étendre et à s'exhausser. La matière abandonnée par les eaux est siliceuse, opaque et blanche; aux lieux où elle est fréquemment en contact avec le liquide en mouvement, elle prend un assez beau poli.

Un observateur qui se tiendrait assez près de la digue pour observer les di-

verses circonstances du phénomène, depuis la sortie des eaux jusqu'à ce que le jet fût arrivé à sa plus grande hauteur, verrait quelquefois toute la surface liquide teinte en bleu, et d'autres fois en vert de mer; mais dès que la colonne ascendante commença à se diviser, les apparences colorées disparaissent, et le nuage de vapeurs est partout d'un blanc de neige. Cette colonne ainsi divisée en milliers de jets qui se courbent d'autant plus qu'ils sont plus éloignés de l'axe, est convertie en girandole dont l'élégance n'est pas moins admirable que la grandeur.

A quelque distance de cette énorme masse d'eau jaillissante, on voit le nouveau geyser, auquel les voyageurs ont donné le surnom de *rugissant*, et que les Islandais nomment *Stroekn*, mot qui, dans leur idiome, signifie *baratte*. Le conduit qui l'alimente est moins grand et moins profond que celui du grand Geyser, et tout y est diminué proportionnellement au volume des eaux affluentes.

UNE MESSE DE MINUIT PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

« Je me souviens d'une messe de minuit, dite en cachette, pendant les persécutions de 93. En ce temps-là, il n'y avait plus d'église pour célébrer les saints mystères; une grange fut choisie par les habitants du hameau. Les femmes la décorèrent pendant la nuit précédente; des draps de grosse toile bien blanche furent tendus tout à l'enfour; une table rustique, recouverte des linges les plus blancs, devait servir d'autel; des branches de houx à petites baies rouges étaient placées comme bouquets de chaque côté du crucifix d'ébène; deux chandelles de résine dans des flambeaux de feu: c'était là toute la pompe de ces temps de persécutions. Sans doute elle n'était pas dédaignée du Dieu qui lit dans les cœurs, du Dieu qui voulut naître dans une étable, et qui appela les pasteurs avant les rois auprès de son berceau.

L'heure qui rappelle la miraculeuse naissance était venue, chaque famille du village avait attendu minuit, rassemblée en face de son foyer, racontant d'anciennes histoires, et chantant à voix basses de vieux noëls.

Isolément et sans faire aucun bruit, les fidèles se rendirent à la grange préparée pour la fête: avec quelle piété ils tombaient à genoux devant cet autel si pauvre! La foi des bergers qui entendirent les anges mêmes annoncer la naissance du Sauveur n'était pas plus vive que celle de ces paysans bretons, de ces hommes de bonne volonté qui adoraient aussi le fils de Marie dans une étable.

Se rassembler ainsi pour prier était alors un des plus grands crimes; la

mort s'ensuivait, et cette pensée ajoutait une ardeur nouvelle à leur piété. c'était celle des premiers chrétiens priant dans les catacombes! Quand le prêtre parut à l'autel, des pleurs s'échappèrent de tous les yeux, lui même fut tant ému qu'il répandit aussi des larmes qui n'étaient pas sans douceur; confesseur de la foi, il avait été frappé, persécuté pour le Sauveur; il n'y avait que quelques jours qu'il s'était vu livré aux bourreaux et qu'il avait touché de près à la mort; et voilà qu'il s'appuie maintenant sur l'autel du Dieu qui a réjoui sa jeunesse, et le voilà qui va célébrer un mystère de sainte joie! . . .

Il y avait là des émotions autres que celles qu'avaient fait naître les pompes de la Cathédrale; mais Dieu étant sous le toit rustique de la grange comme sous la voûte dorée de la grande basilique, les cœurs étaient touchés, et les âmes élevées vers le ciel.»

LE VICOMTE WALSH.

L'ATHÉE ET LE MATÉRIALISTE.

« Je pardonne bien des choses, disait Napoléon, mais j'ai horreur de l'athée et du matérialiste. Comment voulez-vous que j'aie quelque chose de commun avec un homme qui ne croit pas à l'existence de l'âme; qui croit qu'il est un tas de boue et qui veut que je sois, comme lui, un tas de boue? »

IL PARLE FRANÇAIS COMME UNE VACHE ESPAGNOLE.

C'est-à-dire, parler en mauvais langage. On employait cette comparaison dans le temps où il y avait en France des armées espagnoles; Henri IV les congédia.

On donne à ce proverbe une autre origine bien plus probable; *vache* serait ici un corrompu de *Vasque* ou *Basque*, habitant des Pyrénées. Les Basques ont un langage particulier; et s'accoutument difficilement à une autre langue. On aurait donc pu dire: parler français comme un *Basque espagnol*, un *vasque espagnol*, et enfin une *vache espagnole*.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. DROLET.
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. R. Ouellet.
Aucollégé de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. B. Blouin, *Gérant*.